



**HAL**  
open science

# L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon

Anne Perrin Khelissa

► **To cite this version:**

Anne Perrin Khelissa. L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon. Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la Recherche UT2J., <https://acares.hypotheses.org/files/2018/05/perrin-khelissa-2018.pdf>, 2018. hal-01832895

**HAL Id: hal-01832895**

**<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01832895>**

Submitted on 9 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Anne PERRIN KHELISSA  
Université Toulouse – Jean Jaurès  
Laboratoire FRAMESPA – UMR 5136

## L'Italie, entre fantasme et réalité à l'Académie de Lyon

Dans le cadre de cette journée d'étude, j'ai choisi de partir d'un document : un discours prononcé par Donat Nonnotte le 21 février 1769 devant l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon<sup>1</sup>. Nonnotte est membre de l'institution depuis quinze ans, et il parle également en tant que professeur et directeur de l'école de dessin, qui est dépendante de l'Académie<sup>2</sup>. La conférence, intitulée « Sur les progrès des arts à Lyon et sur les écoles de dessin », s'inscrit dans un contexte particulier. La salle dans laquelle se tenaient les leçons de dessin, attenante au logis de l'école de médecine sise au Collège de la Trinité, vient de brûler. Il faut donc mobiliser les académiciens pour susciter l'intérêt, lever des fonds, et engager une restauration de l'établissement.

Ce discours se place de suite avec une forte intentionnalité. Il a un but pratique, qui demande à Nonnotte de revenir sur les grandes visées de l'enseignement du dessin, et de renouer avec les premiers énoncés du projet d'une école de Lyon. Parmi ces objectifs, l'Italie y tient une place de choix. Elle est la destination désignée pour les voyages d'artistes, un référent artistique et culturel incontournable, ainsi qu'une sorte d'interlocuteur privilégié de Lyon, la ville étant un passage habituel pour s'y rendre<sup>3</sup>.

La place importante donnée à l'Italie dans les arguments développés par Nonnotte amène à s'interroger sur les définitions et les significations qu'elle revêt. Dans le cadre de ces journées d'étude sur les circulations artistiques, le questionnement se situe à deux niveaux : du point de vue de la véracité de l'énoncé – l'Italie « entre fantasme et réalité », tel est le point de départ de notre intervention – ; du point de vue de l'image que l'Italie véhicule, de ce

---

<sup>1</sup> Lyon, Archives de l'Académie, Ms. 81-28 ; édité et annoté, comme l'ensemble des autres discours académiques de Nonnotte, dans PERRIN KHELISSA Anne, « Le *Traité de peinture* de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcés à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 2011, 4<sup>e</sup> série, t. 10, p. 221-371 (disponible dans la rubrique *Les Ressources, Bibliothèque numérique*, de la page Hypothèses d'ACA-RES : <http://acares.hypotheses.org/bibliotheque-numerique>). Sur Nonnotte artiste, voir MARTIN Sylvie, « Vie et œuvre de Donat Nonnotte, peintre du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Travaux de l'Institut d'Histoire de l'art de Lyon*, 1985, n° 8-9, p. 92-99, extrait de son mémoire de maîtrise de l'Université Lumière-Lyon 2 (1984, dir. M.-F. Pérez), ainsi que la notice biographique très complète et documentée de Maryannick LAVIGNE-LOUIS dans SAINT-PIERRE Dominique, *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon, 1700-2016*, Lyon, Éditions de l'Académie, 2017, p. 958-960. La réception du peintre à l'Académie date du 1<sup>er</sup> mars 1754 (Lyon, Archives de l'Académie, Ms. 268-I, fol. 243-244).

<sup>2</sup> Sur l'histoire de l'école de dessin, dont le projet remonte à 1750 et qui ouvre ses portes en janvier 1757, voir la synthèse : PERRIN KHELISSA Anne, « L'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017 (disponible dans la page Hypothèses d'ACA-RES : <http://acares.hypotheses.org/les-papiers-daca-res/bref-historique>). Les références bibliographiques principales y sont rappelées, dont PÉREZ Marie-Félicie, « Soufflot et la création de l'école de dessin de Lyon, 1751-1780 », *Soufflot et l'architecture des lumières*, actes de colloque, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 108-113.

<sup>3</sup> Un ouvrage collectif insistait sur ce point, CHOMER Gilles, PÉREZ Marie-Félicie, TERNOIS Daniel (dir.), *Lyon et l'Italie*, Paris, éd. du CNRS, 1984. Les études mettaient l'accent sur le XIX<sup>e</sup> siècle, ou la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est aussi au XIX<sup>e</sup> siècle qu'est consacré : BOUDARD Jacqueline, « Sur les chemins de Rome, avec quelques artistes lyonnais, après 1830 », *Bolletino del Centro Interuniversitario di Ricerche sul Viaggio in Italia*, 2009, n° 30-2, p. 263-301.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

qu'elle touche plus généralement à une certaine culture académique. Ici le voyage rejoint le lieu commun du perfectionnement de la jeunesse, que Nonnotte, par son expérience personnelle, investit singulièrement.

Relevons que le discours de Nonnotte a le statut d'un tribut académique. Il est énoncé sous une forme orale et rédigé à la main en plusieurs exemplaires. Il avait vocation à être publié, en même temps que seize autres textes, dans un *Traité de peinture* qui ne voit finalement pas le jour. Loin d'avoir l'aspect descriptif d'un acte notarié, où l'adresse personnelle d'une correspondance entre deux individus, le texte est construit pour séduire et convaincre un auditoire cultivé. Instruit, Nonnotte sait manier la rhétorique, alterner les références littéraires et historiques, pour légitimer l'initiative pédagogique comme un des fondements du progrès social. Il apostrophe les académiciens, au nom dit-il d'une demande publique pressante : « Ils [les jeunes élèves] gémissent avec nous de notre état et j'ose dire que tous les citoyens se réunissent pour former les mêmes désirs et les mêmes vœux ».

### L'« école » lyonnaise et sa galerie de portraits

Sans entrer dans le détail de la structure du texte, on remarque que la conférence ménage un équilibre entre l'évocation de personnalités artistiques marquantes et celle de leurs commanditaires. Elle met en balance, favorisant l'effet de miroir, la « grande » histoire (le texte débute par l'évocation d'Athènes au siècle d'Alexandre, de Rome au siècle d'Auguste et de l'Italie au temps des Médicis) avec les « gloires » françaises, dont Nonnotte s'attache à montrer que beaucoup sont lyonnaises. Bien qu'il se départisse de faire « des descriptions pompeuses » et « des éloges magnifiques », préférant la supposée objectivité du « précis historique », Nonnotte cherche à inscrire l'école des beaux-arts lyonnaise dans une filiation prestigieuse qui la distingue des autres villes du royaume. Il brosse les étapes de l'histoire de l'art « national », du règne de François I<sup>er</sup> qui vit s'exercer en son honneur le génie de Léonard de Vinci, à celui de Louis XIV qui reconnut aux institutions académiques une utilité politique. Il convoque le nom d'artistes originaires de Lyon qui ont joué un rôle sur la scène internationale, à l'image de Jacques Stella (1596-1657), actif à la cour de Cosme II de Médicis à Florence, avant de rejoindre la cour d'Urbain VIII puis de Louis XIII, « votre compatriote encore, qui a fait le plus grand honneur à sa patrie et qui mourut Premier peintre du roi et Chevalier de Saint-Michel »<sup>4</sup>.

Dès les premières phrases, il rappelle que Lyon est, « après la capitale, la première ville du royaume », en termes de population, et au niveau du commerce et des arts. Il évoque derechef son rôle d'instigatrice dans le mouvement des fondations académiques de la seconde moitié XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, elle est la première à demander au roi la permission d'ouvrir un établissement pédagogique voué à l'apprentissage du dessin, donnant lieu à l'émission des lettres patentes générales du 22 décembre 1676. Henri Van Hust, dans son « Mémoire sur les écoles académiques établies dans nos villes de province », présenté à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris le 28 juillet 1753<sup>5</sup>, expliquait lui aussi que le peintre Thomas Blanchet (1614-1689) et le sculpteur Antoine Coysevox (1640-1720) en étaient à l'origine<sup>6</sup>. Le premier, originaire de Paris, est appelé par le Consulat lyonnais en 1655, alors qu'il se

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 325. Sur Stella, dont Gilles Chomer était le spécialiste, LAVEISSIÈRE Sylvain (dir.), *Jacques Stella (1596-1657)*, cat. exp., Lyon, musée des beaux-arts, Toulouse, musée des Augustins, Paris, Somogy, 2006.

<sup>5</sup> Édité et annoté dans LICHTENSTEIN Jacqueline, MICHEL Christian (dir.), *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, ENSBA, 2015, t. VI, p. 165-175.

<sup>6</sup> Sur ces deux artistes, GALACTÉROS-DE BOISSIER Lucie, *Thomas Blanchet (1614-1689)*, Paris, Arthena, 1991 ; SOUCHAL François (dir.), *French sculptors of seventeenth and eighteenth centuries. The reign of Louis XIV*, Londres, Cassirer, 1977, et plus récemment MAZEL Claire, « Le portrait d'Antoine Coysevox sous la plume de Fermel'huis: un sculpteur en mouvement », *Revue de l'art*, 2015, n° 190, p. 67-74.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

trouve à Rome, pour se charger de commandes publiques comme la décoration du nouvel Hôtel de Ville<sup>7</sup>. Antoine Coysevox quant à lui est natif de Lyon et engagé activement dans le chantier versaillais quand émerge le projet d'une école de dessin lyonnaise.

De là – « de votre École, Messieurs », interpelle-t-il – seraient sortis « ces hommes si fameux » : pour la sculpture, les frères Coustou et les Thierry père et fils<sup>8</sup> ; pour la peinture, Joseph Vivien (1657-1734)<sup>9</sup> ; pour l'architecture, Jean Delamonce (1635-1708) qui commença sa carrière à Chambéry à la cour des ducs de Savoie, puis se rendit à Munich, où il fut nommé peintre et architecte de la cour entre 1672 et 1684<sup>10</sup> ; et pour la gravure, une quantité de noms qui n'a pas son pareil en France avec les Audran et les Drevet<sup>11</sup>. « Le goût dominant de cette métropole pour les arts, son commerce, ses richesses, tout l'a toujours conduite aux moyens de donner de l'émulation et à rendre son séjour aussi intéressant. » C'est la raison pour laquelle, selon Nonnotte, des « étrangers » sont également attirés, à l'exemple du peintre de paysages et d'animaux Adrien Van der Cabel (1630/1631-1705)<sup>12</sup>, formé à La Haye dans l'atelier de Jan-Joseph Van Goyen et qui rejoint Lyon vers 1668-1670 après un séjour en Italie.

En réalité, pour la plupart, ces artistes ont effectué des séjours temporaires dans la ville. Ceux qui y sont nés sont partis pour aller chercher ailleurs meilleure fortune, en priorité du côté de l'Académie royale de Paris<sup>13</sup>. Ceux qui y sont passés n'ont fait généralement qu'une halte. Leur mobilité, loin de se résumer à des allers et venues entre Lyon et la capitale, est internationale. On retrouve les déplacements de grande ampleur qui caractérisent les mouvements d'artistes envisagés au cours de nos journées d'étude. Jean Thierry (le fils, 1669-1739) est au service de Philippe V d'Espagne entre 1721 et 1728. Joseph Vivien passe une grande partie de sa carrière aux cours de Cologne et de Bavière. Le fils de Jean Delamonce, Ferdinand (1678-1753), après une formation paternelle, voyage en Italie, se déplace entre Marseille et Grenoble avant de rejoindre Lyon en 1731. La dynastie des Audran s'est fixée à Paris, tout comme les Drevet. Nonnotte apporte donc une nuance : « Si, entre les artistes qui ont séjourné à Lyon, tous ne s'y sont pas fixés entièrement, plusieurs y ont trouvé des occasions qui ont pu former l'époque de leur fortune, et nous en avons des exemples assez récents ». Compte tenu de la notoriété de Jean-Baptiste Pigalle du temps de Nonnotte, ce dernier l'évoque alors comme un faire-valoir : les années où il s'arrête dans la ville entre 1739 et 1741 seraient celles de la conception du morceau de réception qui a assis sa gloire, le *Mercury attachant ses talonnières*<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> L'œuvre a été détruite par un incendie.

<sup>8</sup> Il existe très peu de bibliographie sur les Thierry. Sur les Coustou, renvoyons entre autres à SOUCHAL François, DE LA MOUREYRE Françoise, *Les frères Coustou : Nicolas (1658-1733) - Guillaume (1677-1746) et l'évolution de la sculpture française du Dôme des Invalides aux Chevaux de Marly*, Paris, De Boccard, 1980.

<sup>9</sup> JEFFARES Neil, *Dictionary of Pastellists before 1800*, Londres, Unicorn Press, 2006, p. 555-560.

<sup>10</sup> GAUDINE DE VILLAINÉ Bernadette, « Jean et Ferdinand Delamonce, architectes lyonnais », *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, 7, 1984, p. 13-23.

<sup>11</sup> JANAND Marie-Caroline, *Girard Audran (Lyon, 1640-Paris, 1703)*, thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon II (1997, dir. M.-F. Perez) ; LEVALLOIS-CLAVEL Gilberte, *Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi, et ses élèves, Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)*, thèse de doctorat en histoire de l'art (dir. M.-F. Perez), Université Lumière-Lyon II, 2005.

<sup>12</sup> BRUYÈRE Gérard, « Un amateur lyonnais de Van der Cabel, le marchand drapier Basile Reboul », *Mélanges en hommage à Dominique Brachlianoff*, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2003, p. 36-45.

<sup>13</sup> PEREZ Marie-Félicie, *op. cit.* L'auteur dénombre plus de trente Lyonnais inscrits sur les registres de l'académie parisienne entre 1758 et 1813.

<sup>14</sup> (Paris, musée du Louvre). Une version plus grande, également en marbre, fut offerte en 1750 par Louis XV à Frédéric II de Prusse pour son château de Sans-Souci. Les œuvres réalisées par Pigalle pendant qu'il était à Lyon sont aujourd'hui perdues.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

### Une attractivité mitigée entre Paris et Rome

L'attractivité de Lyon s'explique, selon Nonnotte, de deux manières : par des facteurs géographiques et commerciaux (l'argument n'a rien d'original) ; grâce à la présence d'une classe de mécènes et de commanditaires (l'argument est ici orienté). Entre pragmatisme (opportunisme) et sentiment d'appartenance (patriotisme), le discours de l'académicien oscille.

Puisqu'il cherche à faire le pont avec la « grande » histoire, Nonnotte rappelle que Lyon est au carrefour des routes depuis l'Antiquité. Proche de la péninsule italienne et à proximité de Genève, aidée pour les échanges commerciaux par la voie rhodanienne, la ville s'enrichit de la présence italienne depuis la Renaissance, avec le développement des foires marchandes et l'expansion de l'imprimerie. Des fortunes se construisent grâce à la fabrique de la soie qui est déjà développée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Des commanditaires attirent quelques célébrités pour les faire travailler sur des chantiers municipaux et dans le cadre privé des hôtels et villas suburbaines. Nonnotte évoque notamment Daniel Sarrabat (1666-1748), « qui a laissé dans cette ville un grand nombre d'ouvrages »<sup>16</sup>. Citons une décoration remarquable encore en place : la fresque dédiée aux sciences, aux lettres, aux arts et au commerce de la villa de Charly, ordonnée en 1701 par Melchior Philibert, un des plus riches marchands de l'époque<sup>17</sup>. Né à Paris et mort à Lyon en 1748, Sarrabat avait été pensionnaire de l'Académie de France à Rome entre 1688 et 1690.

Des générations d'artistes talentueux du XVII<sup>e</sup> siècle à ses contemporains, des bienfaiteurs du temps du Grand Siècle aux fondateurs de l'école de dessin de 1757, Nonnotte voudrait pouvoir construire un discours linéaire. Or les faits vont contre cette continuité, et Nonnotte cherche à substituer la notion englobante d'« école » – désignant une production artistique issue d'un même foyer – à l'idée d'une seule et même structure pédagogique (l'école de dessin), qui en aurait assumé la formation. Au moment où il prononce son discours, en 1769, quoi qu'il en dise, l'école ne peut véritablement s'enorgueillir de résultats probants. Dans son article sur l'histoire de l'institution, Marie-Félicie Pérez fait ce constat mitigé qui pose la question de l'inapplication, voire de l'inefficacité, de l'enseignement académique<sup>18</sup>. Elle est corrélée par le peu de documents d'archives renseignant sur l'identité des élèves. Hormis le sculpteur Pierre Julien (1731-1804), formé dans la classe d'Antoine-Michel Perrache<sup>19</sup> et entré ensuite dans l'atelier parisien de Guillaume II Coustou (1677-1746), et le dessinateur et graveur Jean-Jacques Boissieu (1736-1810), élève de Jean-Charles Frontier (1701-1763), qui rencontra le succès auprès des collectionneurs et des amateurs, aucun autre artiste connu ne semble être sorti des rangs de l'école de Lyon<sup>20</sup>. Il faut attendre

---

<sup>15</sup> Citons uniquement parmi les références récentes, qui proposent une vue d'ensemble : VIRASSAMYNAÏKEN (dir.), *Lyon Renaissance : arts et humanisme*, cat. exp. Lyon, musée des beaux-arts, Paris, Somogy, 2015.

<sup>16</sup> Voir MARANDET François, *Daniel Sarrabat : l'éclat retrouvé*, cat. exp. Bourg-en-Bresse, Monastère royale de Brou, Roche-le-Molière, IAC éd. d'Art, 2011, où la bibliographie sur le peintre est rappelée.

<sup>17</sup> Voir la fiche « Maison dite de Melchior Philibert » de la Base Mérimée : [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer\\_fr](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr).

<sup>18</sup> *Op. cit.*

<sup>19</sup> Le sculpteur, fils de l'architecte Michel Perrache, est professeur à l'école de dessin aux côtés de Nonnotte et de Frontier.

<sup>20</sup> Marie-Félicie Pérez (*op. cit.*) cite un certain Antoine Escallier ; Jean-Antoine Despeysse ; Barthélémy Blaise ; le sculpteur Claude Michallon (1751-1799) ; et le peintre Alexis Grognard (1752-1840) qui prend la relève de Nonnotte à sa mort.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

les années 1780 pour que sortent de l'établissement des artistes comme le sculpteur Joseph Chinard (1756-1813)<sup>21</sup> et le peintre d'histoire Gilles-Jean Hennequin (1762-1833)<sup>22</sup>.

Nonnotte met alors l'accent sur le rôle que jouèrent les amateurs éclairés de la ville<sup>23</sup>, au moment de faire renaître l'ancienne école de Blanchet et Coysevox qui avait disparu sans explication et à une date indéterminée. L'Italie, et Rome en particulier, n'est plus seulement la terre d'élection des artistes voyageurs, originaires ou simplement de passage à Lyon, mais aussi l'endroit-même où se forma le projet de l'école lyonnaise. Nonnotte insiste sur ce point : « M. Slodtz [Michel-Ange, 1705-1764], sculpteur, et Soufflot [Jacques-Germain, 1713-1780], architecte, s'étant lié d'amitié avec plusieurs amateurs de cette ville [dont le principal, instigateur de l'école, l'abbé Antoine Lacroix (1708-1781)] qui les rencontrèrent à Rome, M. Soufflot ne tarda pas à profiter de la circonstance qu'il envisagea comme pouvant être utile à ses vues ». On connaît la suite de l'histoire de la fondation de l'établissement<sup>24</sup>.

La référence à l'Italie comme foyer originel de l'idée académique lyonnaise s'appuie sur un fait historique avéré, la rencontre de ces personnalités à Rome. Elle alimente en même temps, chez Nonnotte, une certaine idée qu'il se fait de l'institution, du statut qu'il veut lui donner. Elle touche à une ambition qui va s'avérer, en réalité, inaccessible. Une phrase du discours en particulier marque bien cet écart entre « fantasme et réalité ». Elle pousse à l'exagération et a du mal à être étayée : « L'École, ainsi protégée et animée, prenait de la consistance et de la réputation. Toutes les provinces voisines profitaient des avantages qu'elle pouvait leur procurer, les étrangers même y envoyaient des sujets. On y a vu entre autres beaucoup d'Italiens. M. les professeurs, très attentifs à acquérir des richesses de l'art à la nouvelle Académie, invitaient les artistes pensionnaires du Roi qui revenaient de Rome à faire quelque séjour en cette ville et, pendant ce temps, faisant les honneurs de l'École, ils les engageaient à y remplir pendant quelques semaines l'office de professeur et les déterminaient à y laisser des preuves de leur talent. »

### L'Italie, un projet académique contrarié

L'Italie, par les modèles artistiques et culturels de premier ordre qu'elle offre, correspond, pour Nonnotte, à sa conception de l'enseignement académique. Elle épouse son idéal de perfectionnement artistique. Dans son « Discours sur le dessin », prononcé pour sa première allocution devant les académiciens le 29 novembre 1754<sup>25</sup>, il défend une vision intellectuelle, libérale, du métier, qui est portée par la pratique du dessin. À une approche mécanique, il oppose l'inspiration qu'exaltent les chefs d'œuvre admirés à Rome, comme le groupe antique de *Castor et Pollux*<sup>26</sup> et les fresques de Raphaël<sup>27</sup>. Nonnotte utilise aussi à plusieurs reprises dans son *Traité de peinture* l'exemple d'Edme Bouchardon (1698-1762), qu'il considère comme le restaurateur du bon goût au XVIII<sup>e</sup> siècle. Lauréat du Grand prix et

<sup>21</sup> Voir, entre autres, BRINKERINK Frédérique, « La carrière de Joseph Chinard (1759-1813) : prémices et stratégies », dans BAUDEZ Basile, HENRY Christophe, *et al.* (dir.), *Le public et la politique des arts au siècle des Lumières*, actes de colloque, Bordeaux, William Blake & Co., 2011, p. 281-292.

<sup>22</sup> Mentionnons la monographie BENOIT Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin*, Paris, Arthena, 1994.

<sup>23</sup> Sur le collectionnisme à Lyon, PEREZ Marie-Félicie, « Collectionneurs et amateurs d'art à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'art*, 47, 1980, p. 43-53.

<sup>24</sup> Reprendre le Bref historique : <http://acares.hypotheses.org/les-papiers-daca-res/bref-historique>.

<sup>25</sup> Ce discours devait ouvrir son *Traité de peinture* ; PERRIN KHELISSA Anne, *op. cit.*, 2011, p. 237-243.

<sup>26</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle dans les collections Ludovisi puis dans celles de Christine de Suède. L'original se trouve aujourd'hui au musée du Prado à Madrid ; Louis XIV en avait demandé une copie en marbre à Antoine Coysevox en 1712 (Versailles, parc du château).

<sup>27</sup> Raphaël est un des modèles le plus grand nombre de fois convoqué dans ses discours.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

fixé à Rome pendant neuf ans, Nonnotte ne manque pas de rappeler qu'il a été l'élève du Lyonnais Guillaume Coustou<sup>28</sup>.

L'enseignement académique de qualité est aussi celui qui fait de l'artiste un homme de culture, connaissant la littérature classique, capable d'accéder à différents savoirs (lettres, agriculture, commerce), apte à se mouvoir dans le monde. Ainsi Nonnotte est-il complètement favorable au rattachement de l'école de dessin à l'Académie ; ses interventions nombreuses au sein du corps en témoignent<sup>29</sup>. Il ne se contente pas de dissenter sur les principes de l'art. Face aux membres de l'Académie de Lyon, il intervient par exemple à trois reprises dans le débat que provoque la publication du « Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon en l'année 1750, sur cette question proposée par la même académie : Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs » de Jean-Jacques Rousseau (Genève, Barillot et fils, 1751)<sup>30</sup>. Ses trois conférences, d'une grande virulence, défendent contre le philosophe la valeur sociale et civique de l'art, dans la mouvance de ce que préconisaient Ferrand de Monthelon, Descamps et Bachelier<sup>31</sup>. On sait par ailleurs que Nonnotte s'acquitta de ses devoirs de représentation auprès des artistes étrangers. Dans ses *Mémoires*, le peintre Christian von Mannlich (1741-1822) raconte l'accueil soigné qu'il reçut : « On nous y donna des dîners, entre autres à l'Académie de peinture, où M. Nonnotte nous régala d'un grand repas, auquel prirent part les amateurs des deux sexes. »<sup>32</sup>

Derrière les préceptes rebattus sur l'Italie et les velléités mondaines de Nonnotte se cachent sans doute ses espérances déçues. Élève et collaborateur de François Le Moyne à partir de 1731, bien introduit à la cour, il souhaitait dans sa jeunesse devenir peintre d'histoire et faire le voyage à Rome. La mort du duc d'Antin en 1736, puis le suicide de son maître l'année suivante, l'obligèrent à modifier ses plans. Le second choix de venir à Lyon pour officier à l'école de dessin ne se fit pas non plus sans heurts et sans remous. Il dût s'affirmer face à Frontier, dont l'Académie royale de Paris préférait la candidature. Frontier avait eu la chance d'étudier à l'Académie de France à Rome. Les aspirations que Nonnotte avait pour l'établissement de Lyon, hormis l'aspect théorique, ne semblent pas avoir été suivies d'effet. Pas de salons réguliers par exemple, qui auraient attisé l'émulation entre les élèves. Comme l'a montré Gaëtane Maës, une seule exposition se tient à Lyon entre 1750 et 1799 (en 1786), alors qu'il y en a vingt-et-une organisées par les établissements de Marseille et de Lille, et quarante à l'Académie de peinture et de sculpture de Toulouse<sup>33</sup>. Dans les rapports de force existants entre les institutions académiques voisines, il n'est pas impossible que l'ascension

<sup>28</sup> Il en est également question dans son « Résumé de toutes ses observations » ; PERRIN KHELISSA Anne, *op. cit.*, 2011, p. 359-366.

<sup>29</sup> Sur l'histoire de l'Académie, voir DAVID Louis, *L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 1700-2000, trois siècles d'histoire lyonnaise*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2000. Nonnotte, s'il est le plus régulier et productif, n'est pas le seul artiste à prononcer des discours ; PÉREZ Marie-Félicie, « L'art vu par les académiciens lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Catalogue des communications et mémoires présentés à l'Académie (1736-1793) », *Mémoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 1977, n° 31, p. 71-158.

<sup>30</sup> Une des conférences, celle du 12 mars 1768, devait être intégrée au *Traité de peinture*. Toutes les trois sont publiées et commentées dans PERRIN KHELISSA Anne, *op. cit.*, 2011, p. 305-314, p. 353-359, p. 366-371. Sur Lyon au siècle des Lumières, PRIVAT-SAVIGNY Marie-Anne (dir.), *Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle : un siècle surprenant*, cat. exp. Lyon, musée Gadagne, Paris, Somogy, 2012.

<sup>31</sup> Pour un historique de ces textes, HENRY-GOBET Aude, « Entre normes pédagogiques et utilité sociale : "Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites de dessein" de Jean-Baptiste Descamps (1767) », *L'art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes de colloque, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 313-329.

<sup>32</sup> Cité dans MAUREPAS Arnaud de, BRAYARD Florent (dir.), *Les Français vus par eux-mêmes : le XVIII<sup>e</sup> siècle : anthologie des mémorialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 547.

<sup>33</sup> MAËS Gaëtane, « Le Salon de Paris : un modèle pour la France et pour les Français au XVIII<sup>e</sup> siècle ? », dans PICHET Isabelle (dir.), *Le Salon de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, Hermann, p. 33-56.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

que connaît l'école de dessin de Dijon à partir de sa fondation en 1766, et le poids fort qu'elle acquiert avec l'instauration d'un prix de Rome en 1776, ont joué à la défaveur de Lyon<sup>34</sup>. Grenoble, aux portes de l'Italie, capitale du Dauphiné et ville de Parlement, se voit quant à elle dotée d'une école de dessin, l'année-même où Nonnotte prononce son discours pour la restauration de l'école partie en fumée<sup>35</sup>.

À la rivalité entre académies d'art provinciales, il faut peut-être ajouter les contradictions internes qui entravaient la bonne marche de l'établissement. Dès sa fondation, Lyon contrebalança l'objectif d'un enseignement général (défendu par Soufflot) à une vocation professionnelle dédiée à la soierie (promu par Oudry). Ces tensions ressurgirent et se prolongèrent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, affaiblissant une cohérence pédagogique. Les études de Lesley Miller montrent que l'école de dessin ne joua qu'une part limitée dans le panel des possibilités de formation offertes aux artisans textiles. Elle resta incapable de répondre à l'exigence technique que représentait la réalisation des cartons<sup>36</sup>. Parmi les dessinateurs identifiés comme les plus novateurs dans ce domaine, trois venaient des ateliers parisiens (Jean Revel, Jacques-Charles Dutillieu et Philippe Lasalle). Au demeurant les documents relatifs à l'école conservés aux archives municipales, Lyon est clairement identifiée comme la « métropole des fabriques de l'Europe » et « la pépinière des dessinateurs »<sup>37</sup>. La présence des étrangers, et en particulier des Italiens, y est vue à la fois comme un bienfait et une menace : elle stimule la qualité de la production. Elle doit sans cesse mettre en garde contre les transfuges susceptibles d'exporter le savoir-faire acquis à l'extérieur<sup>38</sup>.

Pour conclure, si Lyon reste au XVIII<sup>e</sup> siècle une métropole favorable aux arts et au commerce, dont la vitalité s'appuie sur la présence d'étrangers et la réputation tient à ces mouvements d'artistes, d'artisans et d'amateurs, elle l'a surtout été en dehors du cadre institutionnel académique. Les membres de l'académie et de l'école de dessin ont instauré des échanges interpersonnels, ponctuels, avec l'Europe, l'Italie en particulier, mais n'ont pas impulsé collectivement cette dynamique, suivant un cadre précis.

Il apparaît par ailleurs que l'argument de la proximité géographique, ou de la tradition culturelle, a peu de poids par rapport à des considérations contingentes et humaines.

---

<sup>34</sup> Voir l'article de Nelly Vi-Tong publié dans ces mêmes actes, ainsi que celui des précédentes journées d'étude ACA-RES et le « Bref historique » de l'école de dessin disponible au lien : <http://acares.hypotheses.org/les-papiers-daca-res/bref-historique>. L'auteur termine actuellement une thèse sur la question (dir. O. Bonfait).

<sup>35</sup> Voir l'article de Candice Humbert publié dans ces mêmes actes, ainsi que CLERC Marianne, « Peindre à Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle : motivations et désillusions d'un "talent qui n'est point éminent" », dans *La peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX<sup>e</sup> siècle*, actes de colloque, Rennes, PUR, 2002, p. 107-113 (disponible dans la rubrique *Les Ressources, Bibliothèque numérique*, de la page Hypothèses d'ACA-RES : <http://acares.hypotheses.org/bibliotheque-numerique>) et ID., *Jacques-André Treillard (1712-1794), peintre dauphinois*, Grenoble, Presses universitaires, 1995. Jacques-André Treillard, originaire de Valence, s'est formé en Italie. Il a reçu des commandes à la cour de Parme et de Turin. De retour en France, il prend l'exemple de Lyon pour essayer d'implanter une académie ambitieuse à Grenoble. Un premier projet est formé en 1763, puis il rabat ses ambitions pour créer une simple école de dessin qui ouvre en 1769.

<sup>36</sup> MILLER Lesley, « Education and the Silk Designer : A Model for Success ? », dans SCHOESER Mary, BOYDELL Christine (dir.), *Disentangling textiles : techniques for the study of designed objects*, Londres, Middlesex University Press, 2002, p. 185-194.

<sup>37</sup> Archives départementales de Lyon, 1C201, Administration provinciale, Intendance et généralités du Lyonnais, dossier 1 : « Mémoire sur l'Etablissement des écoles de dessin, de sculpture et de géométrie de la ville de Lyon », non daté, entre 1765-1780.

<sup>38</sup> Voir les documents relatifs à l'école conservés aux archives municipales et départementales, qui seront prochainement mis en ligne sur Nakalona (<http://acares.hypotheses.org/fonds-darchives>). Sur les enjeux du marché, Carlo Poni, « Mode et innovation : les stratégies des marchands en soie de Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juil.-sept. 1998, n° 45-3, p. 589-625.



### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

L'exemple fourni par Aude Gobet des élèves peintres, architectes et graveurs de l'école de dessin de Rouen ayant séjourné à Rome entre 1762 et 1791 le corrobore<sup>39</sup>. Leur voyage tient aux recommandations et aux réseaux tissés par le fondateur et directeur de l'école, Jean-Baptiste Descamps<sup>40</sup>, et non à une action politique officialisée par l'institution. Il met en évidence le maillage des circulations qu'offrent les académies régionales, en dehors d'un circuit Paris-Rome qui a été présenté à tort comme prédominant. Ainsi des artistes écossais passent-ils par Rouen et dans le giron de Descamps pour rejoindre Rome.

Enfin, même s'il faut prendre la mesure du caractère orienté et utopique des propos de Nonnotte, il n'en reste pas moins qu'ils attestent une réelle ambition au cœur du projet académique lyonnais.

### Sources

Les documents d'archives relatifs à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts et à l'école de dessin de Lyon se répartissent entre les archives départementales, les archives municipales, les archives de l'Académie (Palais Saint-Jean), ainsi que les fonds anciens de la Bibliothèque municipale.

Nous avons collecté et transcrit l'intégralité des discours de Nonnotte conservés à l'Académie en vue de leur édition critique. Des copies se trouvent également dans les collections de la Bibliothèque municipale de Besançon, ville d'où l'artiste est originaire. Dans le cadre du programme ACA-RES, Pierre Gautier, doctorant de l'Université Lumière Lyon II, a dépouillé et numérisé l'ensemble des documents relatifs à l'histoire de l'institution. Ils seront prochainement mis en *open access* sur Nakalona (<http://acares.hypotheses.org/fonds-darchives>).

### Liste des individus mentionnés

- Thomas BLANCHET (Paris, 1614-Lyon, 1689), peintre
- Jean-Jacques BOISSIEU (Lyon, 1736-1810), dessinateur et graveur
- Edme BOUCHARDON (Chaumont, 1698-Paris, 1762), sculpteur
- Joseph CHINARD (Lyon, 1756-1813), sculpteur
- Guillaume II COUSTOU (Lyon, 1677-Paris, 1746), sculpteur
- Antoine COYSEVOX (Lyon, 1640-Paris, 1720), sculpteur
- Ferdinand DELAMONCE (Münich, 1678-Lyon, 1753), architecte

---

<sup>39</sup> GOBET Aude, « De la province de Normandie à la Ville Éternelle. Les élèves de l'École de dessin de Rouen à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Studiolo. Revue d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome*, n° 6, 2008, p. 145-165.

<sup>40</sup> Sur les réseaux de Descamps, voir aussi MAËS Gaëtane, *De l'expertise à la vulgarisation au siècle des Lumières : Jean-Baptiste Descamps (1715-1791) et la peinture flamande, hollandais et allemande*, Turnhout, Brepols, 2016.

### Référence électronique

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- Jean-Charles FRONTIER (Paris, 1701-Lyon, 1763), peintre
- Alexis GROGNARD (Lyon, 1752-1840), peintre
- Gilles-Jean HENNEQUIN (Lyon, 1762-Leuze-en-Hainaut, 1833)
- Pierre JULIEN (Saint-Paulien, 1731-Paris, 1804), sculpteur
- Claude MICHALLON (Lyon, 1751-Paris, 1799), sculpteur
- Donat NONNOTTE (Besançon, 1708-Lyon, 1785), peintre
- Antoine-Michel PERRACHE (Lyon, 1726-1779), sculpteur
- Jean-Baptiste PIGALLE (Paris, 1714-1785), sculpteur
- Daniel SARRABAT (Paris, 1666-Lyon, 1748), peintre
- Michel-Ange SLODTZ (Paris, 1705-1764), sculpteur
- Jacques-Germain SOUFFLOT (Irancy, 1713-Paris, 1780), architecte
- Jacques STELLA (Lyon, 1596-Paris, 1657), peintre
- Jean THIERRY (le fils, Lyon, 1669-1739), sculpteur
- Adrien VAN DER CABEL (Rijswijk, 1630/1631-Lyon, 1705), peintre, dessinateur, graveur
- Joseph VIVIEN (Lyon, 1657-Bonn, 1734), peintre